

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les deux livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

à Montréal, AUX BUREAUX No. 15,

RUE ST. VINCENT.

à Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progres.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul. \$1.00  
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul. \$1.00  
Aux deux publications réunies. \$2.00

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, première insertion. 25 cts.  
Dix lignes et au-dessous, première insertion. 35 cts.  
Au-dessus par ligne. 45 cts.  
Toute insertion subséquente, le quart de prix (Affranchir les lettres.)

## COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal.

AVIS.

LES Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal sont par le présent notifiés que quatre répartitions ou dividendes ont été chargés et déclarés payables pendant l'année sur les billets de prime, aux dates respectives qui suivent, savoir :

1 par cent, le 1 Octobre, A. M. 1845.  
1 idem 23 Mai, " 1846.  
1 idem 17 Août, P. M. 1846.  
1 idem 17 Août, " " " " " " " "

Et que les dits Dividendes ou répartitions formant en tout sept par cent, devront être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville, le ou avant le cinquième jour d'Octobre prochain conformément aux actes de la 4<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> années de Guillaume IV. chap. 33, de la 4<sup>me</sup> et 5<sup>me</sup> années de Victoria, chap. 40, de la 6<sup>me</sup> années de Victoria, chap. 17 et 18, et de la 7<sup>me</sup> années de Victoria, chap. 81, et suivant les Règlements de l'Institution.

Par ordre du Bureau,  
P. L. LE TOURNEUX,  
SECRETIRE ET TRÉSORIER.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comté de Montréal, Montréal, 21 août, 1846.

## COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal.

AVIS.

L'Assemblée annuelle des membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal, aura lieu au Bureau de la Compagnie, Rue St. Sacrement en la ville de Montréal, LUNDI le cinquième jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures du matin.

Afin d'établir un nouveau Bureau de Directeurs pour l'année prochaine, conformément aux Actes d'Incorporation et suivant les règlements de la Compagnie. Il sera lu et alors soumis à l'Assemblée un état des affaires de l'Institution.

Par ordre du Bureau,  
P. L. LE TOURNEUX,  
SECRETIRE.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comté de Montréal, Montréal, 21 août, 1846.



## LIGNE DE STEAMERS

entre Montréal et Québec.

JUSQU'À avis ultérieur, le prix du Passage par les Steamers "MONTREAL" "QUEEN" et "LORD SYDENHAM" sera comme suit : Passagers de chambre (les repas compris) 10s 0d. Passagers d'avant 2s 6d. Le fret, suivant le Tarif. JOHN TORRANCE et Cie. Agts. M. et Q. Steam. Bt. Co. 31 juillet 1846.

## ÉCOLE COMMERCIALE DE BONSECOURS.

L'ÉCOLE COMMERCIALE de Notre-Dame de Bonsecours s'ouvrira MARDI le premier de Septembre prochain. H. C. SHARING. Montréal, 14 août.

## RAFLÉ.

PLUSIEURS Dames charitables de notre ville se proposent de RAFLER, au profit des INCENDIÉS de LA PRÉRIE, et pour aider à la construction de la nouvelle maison du BON PASTEUR, commencée à la Côte à Baron, plusieurs beaux ouvrages, entr'autres un Sofa, un Fauteuil, une Causeuse, une Chaise, deux Ottomanes et une Guirlande. Les six premiers articles, travaillés en laine, sont d'une délicatesse remarquable. La Guirlande est aussi très-belle. Cette Raflé aura lieu le 27 de ce mois dans la nouvelle maison de l'Assurance de Montréal, vis-à-vis la Banque de l'Amérique du Nord, Grande rue St. Jacques. Elle commencera à 2 h. P. M. Les personnes qui désirent participer à ces deux œuvres de charité sont priées de s'y rendre au plutôt pour donner leurs noms, et visiter les beaux ouvrages de ces Dames qui y seront exposés jusqu'au jour de la Raflé. — 20 août. Les journaux de cette ville sont priés d'insérer, gratis, cet avertissement jusqu'au 27.

## RAFLÉ.

LA RAFLÉ du Sofa, Fauteuil, et autres articles exposés dans la maison d'Assurance de Montréal, Grande rue St. Jacques, annoncée pour le 27, n'aura lieu que MERCREDI, le 28 SEPTEMBRE prochain, à 2 h. P. M., au Nouveau Marché St. Paul. 24 août.

LA rentrée des élèves aura lieu au Collège de Macka le 15 de septembre. On prie bien les parents d'éviter les inconvénients qui pourraient résulter s'ils n'étaient pas avertis à envoyer leur enfants sans retard. J. LAROQUE, Ptre. Les journaux français de Montréal sont priés de reproduire 3 fois cette annonce.

## SITUATION DEMANDEE.

LES personnes qui désireraient avoir une personne fournie de bonnes recommandations, soit dans un bureau de poste soit dans un greff, soit dans une autre office pourront s'informer au bureau de la Revue Canadienne. Montréal 4 août 1846.

LA rentrée des élèves du Collège de l'Assomption aura lieu le 7 de Septembre. 25 août.

## Établissement à vendre.

MAISON, cîres et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoit. Ensemble, ou séparément, plusieurs autres emplacements dans le même village, un verger et diverses prairies, terres et fermes dans la même paroisse Titres incontestables. Conditions faciles, une partie du prix exigé comptant le reste payable en neuf ou dix années. S'adresser sur le lieu à M. Girouard. St. Benoit, 11 août, 1846.

## SWORDS HOTEL.

M. SWORD ayant cédé l'Hotel qu'il occupait depuis un grand nombre d'années dans la rue St. Vincent, à M. MICHAEL O'NEILL, ci-devant du City-Hotel, rue St. Paul, il espère que le public voudra bien continuer son patronage à son successeur. De son côté M. O'NEILL, sollicité respectueusement de même patronage qui a été accordé à son prédécesseur. L'expérience qu'il a acquise depuis 13 ans dans ce genre d'affaires lui fait espérer qu'il saura mériter l'encouragement qu'on voudra bien lui accorder. Ses Vins et ses Liqueurs seront de la meilleure qualité, et sa Table sera toujours abondamment fournie de ses meilleurs Mets que le Marché peut offrir. M. O'NEILL, saisit cette occasion pour faire ses sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il lui ont toujours accordé au City-Hotel, pendant plusieurs années, et il les invite de lui continuer le même support dans son nouvel établissement, où ils seront servis dans le meilleur goût et à des prix très-moderés.

M. O'NEILL.

31 juillet.

MR. LOUIS DELAGRAVE a transporté son Bureau sur la Rue des Commissaires à côté du Bureau du Rail-Road. 25 août 1846.

## PROSPECTUS D'UNE MAISON D'ÉDUCATION A L'INDUSTRIE.

Ce nouvel Institut, sous la présidence de messieurs Mansuët, V. G., et curé du lieu, ouvrira ses classes le 15 de septembre. En attendant l'arrivée des frères de l'ordre de St. Viateur, qui doivent avoir la conduite de cette maison, des délégués ont pris la direction de ces classes. On y enseignera la lecture et l'écriture tant en français qu'en anglais et les premières règles ; mais il y aura aussi des classes plus élevées où on enseignera l'arithmétique dans toutes ses branches, la tenue des livres de comptes, la géométrie, l'usage des globes, l'histoire et le dessin ; enfin toutes les parties de l'instruction qui sont le plus en usage dans le monde. On sera aussi en mesure de donner, dans le cours de l'année, des leçons de musique aux élèves pour le piano et l'orgue dans le but de former des organistes pour la campagne. Les écoliers résideront constamment à l'Académie et y coucheront afin d'être élevés dans la discipline chrétienne sous la vue de maîtres religieux, mais il leur sera donné un temps convenable pour aller prendre leur repas chez eux ou à leur maison de pension. Pour les conditions, on pourra s'adresser à messieurs Mansuët, président, ou trouver dans cet établissement un prospectus qui sera envoyé sans doute aux parents à y envoyer leur enfants. On n'aurait jamais pu élever un local plus agréable et meilleur pour la santé ; la belle rivière de l'Assomption, qui passe à quelques arpents de cette maison, ne contribue pas peu à la salubrité des jours de congé. Cette maison étant plus rapprochée de l'église que du village évitera aux enfants biens des distractions, au même temps qu'elle leur donnera le moyen de remplir facilement tous devoirs de religion et même leurs pieux exercices de piété suivant leur piété et leur dévotion. 25 août.

## Terres et Emplacements

A VENDRE DANS LES COMTÉS DE VERCHÈRES RICHELIEU ET ST. HYACINTHE.

LES Soussignés offre en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Comtés de Verchères, Richelieu et St. Hyacinthe et ayant depuis 60 jusqu'à 300 arpents en superficie. Plusieurs de ces terres sont situées sur la Rivière Richelieu une des localités les plus désirables en Canada, à peu de distance de la Ligne du Chemin de Fer, qui doit être construit entre le St. Laurent et l'Océan Atlantique. Les autres sont situées dans le voisinage du chemin de bois actuellement en voie de construction entre Chambly et Granby. Aussi à vendre des emplacements dans les villages florissants de St. Hyacinthe et de St. Césaré. Et à louer à des conditions avantageuses une distillerie située au Village DEBARTZCH, paroisse de St. Charles. S'adresser à A. KIERZKOWSKI, a St. Charles. Ou à LEWIS T. DRUMMOND, M. P. P. Coin des rues Craig et St. Joseph. Montréal, 25 août.

NOEL CINQ-MARS, P. CINQ-MARS, Montréal, 18 août 1846.

## DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

AVIS.

LA SOCIÉTÉ, qui existait entre les Soussignés connus sous les noms et raison de N. & F. CINQ-MARS, a été de ce jour dissoute, d'un consentement mutuel. Les affaires de la dite Société seront à l'avenir conduites par N. CINQ-MARS ; ceux envers qui la dite société est endettée devront s'adresser au dit NOEL CINQ-MARS, pour être liquidés, de même ceux qui doivent à la dite société devront payer à NOEL CINQ-MARS, seul autorisé à donner quittance.

NOEL CINQ-MARS, P. CINQ-MARS, Montréal, 18 août 1846.

## Toile à Bluteaux, de Hollande

DE PREMIÈRE QUALITÉ.

A VENDRE par le soussigné, rue des Commissaires, No. 103, porte voisine du bureau de Chemin de Fer du St. Laurent et du Champlain. L. DELAGRAVE. 26 août.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ESPAÑE. — On parlait à Paris le 28 juillet de la découverte d'une vaste conspiration à Pampelune. Voici les détails que donne à ce sujet l'Heroldo du 22 juillet : "Le plan des révolutionnaires était de gagner quelques-uns des braves et fidèles troupes en garnison dans la Catalogne, entreprise certainement peu facile, de s'emparer par surprise des places de Pampelune et de Saint-Sébastien, comme de leurs opérations ; et, attirant ainsi l'attention du gouvernement sur des points divers et éloignés, de faciliter l'entrée par la Castille et la Galice des Espagnols émigrés en Portugal, tandis qu'une autre poignée de révolutionnaires résidant à Gibraltar menaçait l'Andalousie d'une nouvelle invasion. "Pour corrompre les soldats, on leur a versé l'or à pleines mains ; pour encourager les révolutionnaires, on leur a fait croire qu'ils pouvaient compter sur l'appui de l'Angleterre et du Portugal. Quelques chefs du parti ayacueho et des aides-de-camp d'Espartero se sont rapprochés des frontières pour se mettre à la tête du mouvement. Mais heureusement toutes ces mesures ont été déjouées, et à Pampelune comme en Catalogne et à Saint-Sébastien, les machinations des ennemis de la reine ont échoué devant la fidélité de l'armée, la surveillance du gouvernement et l'énergie des autorités. Nous disons les ennemis de la reine, car les révolutionnaires ne veulent pas seulement un changement de politique ou de cabinet, ils travaillent à une révolution complète dans toute l'extension de ce mot. La pensée qu'un changement fondamental est aussi nécessaire en Espagne qu'en Portugal prend chaque jour plus de consistance dans l'esprit de ceux qui veulent plonger leur pays dans toutes les horreurs de l'anarchie. Les renseignements et les documents relatifs à cette conspiration sont tous au pouvoir du gouvernement."

## MAGNIFIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe,

Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-Honorable COMTE DE CATHCARTH. Avant l'interruption de la publication, le Soussigné avait été honoré du patronage le plus distingué dans le ROYAUME UNI — aussi de l'approbation unanime et de l'encouragement de toutes les villes incorporées de L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD et la dernière approbation de son ouvrage lui a été récemment donnée par le vote unanime des Communes du Canada. Les copies de cette gravure ont été jusqu'à aujourd'hui livrées aux Souscripteurs seulement, c'est pour eux que les copies qui restent à livrer sont destinées. ALFRED HAWKINS, Mont Pleasant Québec. Août 1846. On reçoit à ce Bureau les noms des Souscripteurs

Le certificat qui suit fut présenté à M. Hawkins à Londres, par l'officier distingué dont il porte le nom : — D'après une connaissance parfaite des environs de Québec ayant résidé là pendant dix ans, la plus grande partie de ce temps sur les Paines d'Abraham, et d'après une connaissance générale des opérations de 1759 telles que détaillées dans divers publications, et telles que décrites par des individus qui eurent une part à ces opérations, je puis avec confiance recommander le Plan de M. Alfred Hawkins comme méritant bien l'attention de ceux à qui il est dédié et le patronage de public anglais. (Signé) JOHN HARVEY.

## CHEMIN DE FER

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Avis aux Contracteurs. DES SOUSMISSIONS seront reçues au Bureau de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, No. 18, Petite rue St. Jacques, dans la Cité de Montréal, jusqu'au VINGT-QUATRE SEPTEMBRE prochain pour le NIVELAGE, la MACONNERIE et le PONT d'une DIVISION DU CHEMIN, s'étendant depuis le FLEUVE ST. LAURENT jusqu'au VILLAGE DE ST. HYACINTHE, distance d'environ 30 milles.

LES PLANS, PROFILS et DEVIS peuvent être vus, et toutes les informations nécessaires reçues aux Chanceries de l'Ingénieur, aux Bureaux de la Compagnie, à Montréal, le ou après le 15 du dit mois. Les personnes qui feront des propositions pour les travaux ou une partie d'iceux sont priées d'accompagner leurs soumissions de suretés suffisantes. Par ordre du Bureau, THOMAS STEERS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique. Montréal, 28 août 1846.

## CHEMIN DE FER

ST. LAURENT DE L'ATLANTIQUE. AVIS. LES ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, ayant à leur Assemblée générale tenue le 22 courant, résolu unanimement de commencer immédiatement le chemin de fer, ce qui a rendu abolues les souscriptions au capital requies sous condition (après le 30 uld) les nouveaux Actionnaires sont requis de payer le premier versement de \$16 fr. courant par part, au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, 18, petite rue St. Jacques. Par ordre du Bureau, THOMAS STEERS, Secrétaire et Trés.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, Montréal, 25 août 1846.

## ORDRE DU JOUR

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. AVIS. LES DIRECTEURS de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, convoquant par le présent une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE des ACTIONNAIRES dans la dite Compagnie, qui aura lieu au BUREAU DE LA COMPAGNIE, No. 18, Petite rue St. Jacques dans la Cité de Montréal, le 12e jour de SEPTEMBRE prochain à DEUX heures P. M. précises, pour prendre en considération la demande faite au Comité provisoire Londres par une partie des Scripolders anglais, pour le remboursement de leurs dépôts, et prendre une détermination à ce sujet. Par ordre du Bureau, THOMAS STEERS, Secrétaire et Trés.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, Montréal, 28 août 1846.

## AVIS

LES personnes qui désirent contracter avec le BUREAU DES TRAVAUX PUBLICS pour fournir du BOIS SCIE, pour le chemin de pontage de Granby à Chambly, pourront louer plusieurs moulins à Scie et des pouvoirs d'eau dans la paroisse St. Césaré, Seigneurie Debarzsch, en s'adressant au Bureau Seigneurial au dit lieu de St. Césaré. Montréal, 18 août 1846.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

On écrit de Madrid, le 22 juillet : "On assure que par suite des événements qui viennent de se passer à Pampelune et de la découverte d'une conspiration dans cette ville, l'infant D. François d'Assises, nouveau prétendant à la main de la reine, et dont le régiment se trouve en garnison dans cette ville, ne viendra pas à Madrid aussitôt qu'il y était attendu. "Trois députés, MM. Noredal, de la Hoz et Arenas avaient demandé au chef politique de Madrid l'autorisation de se réunir en assemblée publique pour des opérations électorales préparatoires. Le chef politique leur a répondu que ce projet de réunion lui paraissait au moins prématuré, les cortès actuelles n'étant même pas encore dissoutes. En conséquence, dans la crainte que cette réunion ne puisse avoir quelque inconvénient pour la tranquillité du pays, il l'a défendue."

— Les journaux de Madrid d'avant-hier annonçaient que le feu avait pris au Prado, l'un des domaines de la couronne d'Espagne. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans les journaux Espagnols. "Le feu qui a pris il y a trois jours au Prado continue. Cet incendie, dont on ignore l'origine, fait des progrès affrayants, s'étendant sur toute la montagne sans qu'il ait été possible d'arrêter les flammes. On évalue la perte actuelle à plus de 3 millions. Le feu s'est déclaré dans la partie haute de la montagne, parmi les herbes sèches, peut-être par l'imprudence de quelque chasseur. Cet incendie, qui est à trois lieues de la capitale, et qui a dévoré trois lieues de pays, menace de ne s'éteindre que lorsque, gagnant la partie basse, il rencontrera la rivière. La perte du gibier, et surtout en givres, sera énorme. Dans cette partie du bois on faisait beaucoup d'élevés."

Du suicide. — La presse anglaise nous raconte, ces jours derniers, la mort d'un peintre célèbre. Haydon avait glorieusement commencé sa carrière. La fortune sembla sourire d'abord à son génie et à sa persévérance. Mais la fortune est capricieuse ; Haydon émit bien jeune encore qu'elle lui avait déjà retiré ses faveurs. Il lutta long-temps, pendant quarante années, et lorsqu'il vit le misère s'approcher de son foyer, menacer sa femme et ses enfants, il eut peur, il se donna la mort. C'est là l'histoire de beaucoup d'hommes ! Combien, en effet, ne compterait-on pas de ces sortes de morts depuis cinquante ans surtout ! Plus peut-être que dans tous les siècles qui précèdent. Cette réflexion est pénible ; cependant elle n'est que trop fondée. Le suicide était pour ainsi dire inconnu aux anciens ; les Sapho sont rares dans l'antiquité ; les esclaves eux-mêmes tenaient à la vie. Le suicide est donc la plus caractéristique de notre époque, en même temps qu'elle en est le fléau. Nos philanthropes devraient bien en rechercher les causes. En attendant qu'ils le fassent, nous en signalons deux qui semblent mériter de fixer l'attention : ce sont la mauvaise organisation sociale et le manque de religion. L'organisation sociale tend à développer dans l'esprit de l'homme tous les germes d'ambition qui s'y trouvent. Il n'est personne aujourd'hui

qui ne se croie appelé de bonne heure, soit à la gloire, soit à la fortune, à l'une et à l'autre souvent, à l'une ou à l'autre toujours. Que s'en suit-il ? La plupart se jettent avec ardeur dans les spéculations, et les spéculations de l'esprit comme celles de la bourse ont d'amères déceptions. Les premiers conduisent le plus souvent à la misère ; les seconds, après bien des vicissitudes, s'aboutissent presque toujours, en définitive, qu'à l'adversité. On se ruine plus facilement qu'on ne s'enrichit et, lorsqu'une fois on a eu sa place au banquet de l'abondance, on ne saurait plus s'habituer à la vie difficile des privations. On est le remède à ces maux ? On l'a cherché dans le suicide, au lieu de le chercher dans la religion, cette douce consolatrice de toutes les afflictions et de toutes les misères. Il est évident que le manque de foi est une des causes de destruction.

Nous avons perdu en religion ce que nous avons recueilli en instruction, en civilisation, si l'on veut appeler cela civilisation ; n'importe le nom ! On parle des progrès de notre époque, soit. Mais qu'avons-nous gagné ? La charité, des anciens temps se fait de plus en plus rare. L'égoïsme a touché de sa main glaciale la société moderne. Les instincts élevés d'autrefois, les généreux sentiments ont disparu avec la société antique. Chacun n'a plus que la conscience de soi, la conscience publique n'existe plus. On ne respecte plus rien. La confusion de juste et de l'injuste, du bien et du mal est partout. On finit par douter de soi comme on doute des autres, et quand l'esprit est emporté par le doute, il est comme l'homme suspendu au dessus d'un précipice ; le vide l'effraie, le vertige le prend, et il tombe nécessairement, pour ainsi dire, au fond de l'abîme.

Telles sont les principales causes du suicide. Il nous suffit de les indiquer pour appeler l'attention sur un fait qui ne devrait d'ailleurs être indifférent ni pour les socialistes, ni pour les gouvernements qui ont la direction suprême de la société.

— La dernière malle de Chine a apporté les tableaux du mouvement commercial étranger en 1845 dans les cinq ports de la Chine ouverts au commerce étranger. Ces tableaux ont été dressés par les consuls britanniques résidant dans lesdits ports. Il résulte de ces tableaux que la valeur de l'importation générale de la Grande-Bretagne en Chine s'est élevée de 3,566,318 livres sterling, ou environ 90 millions de francs. C'est une diminution d'à peu près 10 millions sur celle de l'année précédente. L'exportation au contraire a atteint le chiffre de 5,785,117 livres sterling ou environ 127 millions de francs. C'est une augmentation de près de 33 millions sur celle de l'année 1844.

Il faut ajouter cependant que, dans l'importation légale, n'est point compris l'opium dont la valeur fait plus que compenser la différence entre l'importation et l'exportation. Ainsi donc, en dernière analyse, le mouvement général du commerce de la Grande-Bretagne avec la Chine s'est accru, en 1845, d'une valeur d'environ 25 millions de francs. C'est un progrès sensible. Parmi les ports dont le commerce a le plus augmenté, se trouve en première ligne le port de Chang-hai, dont les importations et exportations sous pavillon anglais ont plus que doublé dans une année. De la valeur de 2 1/2 millions de livres sterling en 1844, elles se sont élevées chacune à une valeur de plus de 5 1/2 millions de livres. Cette augmentation a surtout porté sur les cotonnades et le coton filé, c'est-à-dire sur les produits manufacturés de la Grande-Bretagne. L'importation de Canton a, au contraire, diminué, tandis que son exportation s'est considérablement accrue.

Un progrès sensible a été fait dans cette année 1845 par le commerce américain. L'importation des Etats-Unis à Canton a dépassé 13 millions de francs ; l'exportation s'est élevée à près de 33 millions. C'est une augmentation respective de 5 à 6 millions environ sur l'année précédente. La France ne figure malheureusement qu'en dernière ligne dans le mouvement commercial de Canton. Elle vient après les Portugais de Macao, les Hollandais, les Allemands des villes anseatiques et même les Suédois et les Danois. Son commerce en 1845 est représenté par la somme insignifiante de 8,318 piastres d'Espagne, c'est-à-dire 28,917 fr., et encore dans cette valeur y a-t-il pour près de 24,000 fr. de riz, importé sans doute de Bourbon ou de Manille. L'exportation française figure pour 93,010 piastres, ou 502,210 fr., dont environ 10,000 fr. de thé. Ce résultat est d'autant plus déplorable, qu'il marque une diminution d'environ 140,000 fr. sur l'importation de l'année précédente.

— La Gazette des Tribunaux rapporte aussi une escroquerie commerciale entreprise sur une grande échelle ; mais les auteurs auraient été arrêtés : "Dans les premiers jours du mois dernier, dit ce journal, la rue de Thonry, assez paisible d'ordinaire, et fort peu commerçante, vit tout à coup s'ouvrir dans une de ses plus vastes maisons

un établissement dans lequel s'installa toute une brigade de commis, de caissiers, de teneurs de livres, tandis que des peintres et des menuisiers étaient occupés à disposer au fronton, au-dessus de la corniche de la principale entrée, une large et longue enseigne portant cette indication significative : *B... et Cie, maison de commission.*

"Ceci était pour l'extérieur, et Dieu sait si le voisinage découvert se livra à des commentaires sur l'importance du nouvel établissement commercial. A l'intérieur, tout présentait l'apparence d'une maison solide et sérieuse. Antichambre avec garçons de recette, bureaux, cabinet, caisse (le public n'entre pas ici).

"Des les premiers jour la correspondance de la maison B. et Cie, fut très active avec la province; pour Paris, un premier commis, peut-être associé, le nommé M..., connu sur la place pour son activité et sa capacité rare, voyait les fabricants et traitait pour de fortes parties de marchandises. Bientôt de toutes parts les ballots affluèrent et les magasins coururent risque de se trouver encombrés de quincailleries, de bronzes, de fleurs artificielles, d'horlogerie, de modes, enfin de tout ce qui constitue ce qu'en commerce on désigne sous le nom générique d'articles de Paris.

"Comme nous le disons, l'encombrement semblait inévitable à voir affluer les marchandises; mais les associés avaient imaginé un moyen d'éviter cet inconvénient, c'était de faire disparaître au fur et à mesure de leur arrivée, les marchandises dont ils se débarrassaient à tout prix. Comme du reste, ainsi qu'on en pouvait juger par le nombre de leurs commis, B. et Cie, étaient des gens d'ordre et de prévoyance; à mesure que les marchandises arrivaient, on réglait le prix en billets, dont l'échéance était invariablement fixée au 1er août prochain, jour où, d'après ce qui avait été convenu entre eux à l'avance, ils devaient tous lever le pied, montant à la clé sous la porte, et laissant probablement au concierge le soin de répondre aux tiers porteurs, qu'il n'avait pas de fonds, style d'huissier.

"Par malheur pour le succès de cette ingénieuse combinaison, la justice ayant eu vent de la nature des opérations de la maison de commission B. et Cie, des mandats ont été décernés, et avant-hier le commissaire de police du quartier du Temple a arrêté les trois principaux associés et le teneur de livres, ainsi qu'une marchande de modes du quartier de la Ferme-des-Mathurins et son mari, prévenus de complicité par recel.

"Au siège de la prétendue maison de commission, on a trouvé et saisi une grande quantité de marchandises disparates, depuis les corbeilles et les souflets de forge jusqu'aux coiffures de camélias et aux bijoux du travail le plus précieux. Le juge d'instruction commis a déjà reçu de nombreuses déclarations et plus de trente témoins, tant de Paris que de la province, ont été appelés dans son cabinet."

—Un jeune homme, à peine âgé de vingt-cinq ans, aimait éperdument une jeune fille dont plusieurs fois il avait sollicité la main. Mais ses parents la lui avaient constamment refusée. Samedi il fit une nouvelle tentative, et n'ayant pu vaincre la résistance qu'on lui opposait, il résolut de quitter la vie. Il passa la soirée chez lui, à lire la *Nouvelle-Héloïse*, et surtout cette fameuse lettre dans laquelle Saint-Preux annonce à milord Elouard, son intention de se donner la mort.

Il partit dimanche de Paris et se rendit à Montmorency pour voir l'endroit où le philosophe de Genève a écrit son immortel roman. Il visita l'Ermitage, se fit montrer l'arbuste de Rousseau et le lit où reposait Thérèse. Il s'arrêta devant le buste de Jean-Jacques, écarta la branche de laurier qui l'ombrage, et lut les quelques vers gravés dans la pierre de la niche qui le contient, et que Mme d'Épinay composa contre son *oars*, parce qu'il préférait sortir d'chez elle que de l'accompagner en Suisse; elle allait chercher les indices trop apparents de ses liaisons avec le baron de Grimm.

Le jeune homme demanda et obtint la permission de rester quelque temps dans le séjour de Rousseau, et s'assit sur la pierre quadrangulaire où a été écrit le *Nouvel-Héloïse*. Il lut jusqu'à trois fois la lettre de Saint-Preux, écrivit au crayon une lettre com n' d'rien adieu à la vie et à celle qu'il aimait, et dans laquelle il raconte tous les détails qu'on vient de lire; puis il avala un morceau d'arsenic. Quand la Emma qui l'avait accompagné dans l'Ermitage s'approcha de lui, il était dans les douleurs de l'agonie.

Cette femme appela du secours; mais comme on transportait ce malheureux jeune homme dans la maison, il expira. Sa lettre a été trouvée près de lui. La *Nouvelle Héloïse* était aussi à terre; la lettre dans laquelle milord Elouard s'efforce de dissuader Saint-Preux de son funeste projet avait été enlevée. Le malheureux l'avait déchirée, sans doute pour ne pas la lire! Une carte de visite trouvée dans la poche de ce jeune homme a fait connaître son identité, et ce matin un convoi, non précédé par des prêtres, accompagnait au cimetière ses derniers dévoués.

—On nous écrit de Genève, le 24 juillet: "Hier à trois heures du soir, une jeune dame élégamment vêtue, d'une physionomie douce et spirituelle, a failli perdre la vie en visitant nos montagnes et nos précipices si renommés. Étant arrivée au pied de l'Échelle, endroit très dangereux pour les personnes qui n'ont pas l'habitude de ces excursions, la jeune dame fit un faux pas et tomba dans le gouffre, mais son corps fut retenu par un petit sapin très connu dans notre pays. Le guide qui l'accompagnait fut assez heureux pour la sauver; elle n'était qu'évanouie. On la transporta dans un petit village qu'on se trouve au pied de la montagne. Là, elle a reçu les soins que réclamait sa position; mais ce que l'on avait pris d'abord pour l'effet du hasard était une res-

lution bien arrêtée de la part de cette dame, car on a trouvé sur elle un écrit portant ces mots: "Puisque ton cœur a cessé de m'aimer, il ne me reste plus qu'à mourir! Adieu; prie pour moi sur la terre, je prierai pour toi dans le ciel." Il a été impossible de savoir le nom de la jeune femme; elle a récompensé généreusement son guide et est partie avec un chirurgien qu'on avait fait appeler."

BOTANIQUE.

No 9.

D'autres disent que cette étude peut convenir aux médecins Sc. Vide No. 8

La botanique peut non seulement convenir aux médecins, mais elle est en quelque sorte une branche indispensable de leurs études. Un avantage inappréciable que le médecin trouve dans l'étude de la botanique, dit Richard, c'est de pouvoir remplacer par d'autres plantes plus communes ou plus à sa portée les végétaux que l'on emploie habituellement mais qui ne croissent pas dans le pays qu'il habite ou qui y sont d'un prix trop élevé. Il pourra en effet opérer facilement ces substitutions quand l'étude des familles naturelles sera venu éclairer sur les principes qui doivent le guider dans cette opération, ainsi il saura que tous les individus d'une même espèce, jouissent essentiellement des mêmes propriétés médicales, que les espèces d'un même genre possèdent des vertus analogues et que souvent tous les genres d'une même famille naturelle de plantes, participent des mêmes propriétés; d'après cette connaissance il substituera indistinctement à tel genre de la famille des crucifères tel autre qu'il se procurera plus facilement, parce que tous les genres de cette nombreuse famille ont pour principe une huile essentielle, aère et stimulante qui leur donne la propriété tonique et antiscorbutique qu'on retrouve dans presque toutes les espèces. Il en sera de même de la famille des Scabiées, des Graminées, des Malvacées et de beaucoup d'autres encore."

Quant à l'étude de cette science une personne ne retirera que l'avantage de distinguer les plantes salutaires d'avec celles qui ont des vertus malfaisantes, n'aurait-elle pas déjà beaucoup appris, et cette seule considération ne suffirait-elle pas pour l'engager à s'y livrer? Que d'accidents, que d'empoisonnements on en fait, faute de pouvoir distinguer une plante d'avec une autre, ou de connaître les vertus de certains végétaux; certaines personnes surprises par l'apparence trompeuse d'un fruit, n'ont-elles pas éprouvé des maladies graves et quelquefois la mort, en le mangeant? combien d'autres ont péri dans nos campagnes et perdent encore des animaux utiles à l'agriculture et précieux aux besoins d'une famille, souvent sans savoir qu'elle en est la cause; c'est quelquefois une plante délétère qui croît dans leur champ et qu'elles n'auraient pas manqué d'arracher avec soin, si elles l'eussent connue? La botanique possède encore, entre beaucoup d'autres avantages, celui de procurer à ceux qui s'en occupent, un exercice favorable à la santé, dans l'obligation on elle met les étudiants de sortir des villes, et de parcourir les campagnes, les bois, les rivières, les lacs, les étangs et les montagnes, pour herboriser, et c'est surtout le matin, quelques heures avant le lever du soleil, qu'il convient de faire ces courses; on y surprendra les plantes plus fraîches et encore couvertes des pleurs de l'aurore.

Et voulez vous encore embellir le voyage? Qu'une troupe d'amis avec vous le partage. La peine est plus légère et le plaisir plus doux. Le jour vient, et la troupe arrive au rendez-vous. Ce ne sont point ici de ces guerres barbares où les accents du cor et le bruit des fanfares, épouvantent de loin les hôtes des forêts. Passez jeunes chevreuils sous vos ombrages frais, Oiseaux ne craignez rien, ces arbres innocents, Et des prés et des bois, et des champs et des monts Le portefeuille avide, attend déjà les dons.

Où part, l'air du matin, la fraîcheur de l'aurore Appellent à Penrie les disciples de Flore, Jussieu marche à leur tête, il parcourt avec eux Du règne végétal, les nourrissons nombreux. Pour tenter son savoir, quelquefois leur malice De plusieurs végétaux compose un tout factice. Le sage l'aperçoit, sourit avec bonté Et rend à chaque plant, son débris emprunté. Chacun dans sa recherche à l'envie le signale. L'amant, pistil et corolle et pétales, On interroge tout; parmi ces végétaux Les uns vous sont connus, d'autres vous sont nouveaux.

Vous voyez les premières avec reconnaissance Vous voyez les secondes des yeux de l'espérance. L'un est un vieil ami, qu'on aime à retrouver, L'autre est un inconnu qu'on doit éprouver. Et quel plaisir encore, lorsque des objets rares, Dont le sol, le climat, et le ciel sont avares, Rendus par votre attente encore plus précieux Par un heureux hasard, se montrent à vos yeux? L'homme des champs, ch. 3me.

Une couple d'heures par jour employées ainsi pendant quelques mois, après que l'on se sera familiarisé avec la valeur des mots employés pour dépeindre chaque modification d'organes, contribueront non seulement à mettre l'étudiant en état de classer passablement, les plantes qu'il trouvera, mais encore à lui procurer une bonne santé, en lui faisant prendre un exercice convenable et respirer l'air pur du matin, et lui feront reprendre avec une nouvelle vigueur ses occupations journalières.

L'instruction que le botaniste retire de l'étude des plantes et les jouissances de l'esprit qu'elle lui procure dans tous les moments de sa vie, doivent non seulement le porter à s'entourer de toutes celles dont la connaissance lui est familière, mais même lui faire rechercher avec empressement les plantes étrangères qui lui sont inconnues; Nous pouvons ici jurer jusqu'à un

certain point de cet avantage, en visitant un établissement canadien qui fait honneur à notre ville, je veux dire le jardin botanique de Mr. Guilbault, où l'on peut admirer plusieurs milliers de plantes exotiques dont un grand nombre sont rares et précieuses et n'ont pu être acquises qu'à des prix très élevés. *L'Yucca gloriosa* s'y fait remarquer entre autres, et c'est le plus beau qu'il y ait peut être dans toute l'Amérique du Nord, les connoisseurs des pays étrangers ont toujours été surpris de sa beauté. On y voit aussi le *Ficus elastica*, ou l'arbre au *Crotchou*; un superbe *Cycas revoluta*, l'*Acacia longi-folio* dont les feuilles font un si charmant effet, l'*Engenia malaccensis* ou Jambosier de Malacca, et plusieurs espèces de Palmiers; toutes ces plantes ont un air de santé qui fait l'éloge de ceux qui en prennent soin. La politesse avec laquelle on est reçu dans cet établissement et la complaisance que l'on y a de nous faire observer les plantes et de les nommer, ne peuvent qu'engager toute personne à visiter ce jardin, surtout l'étudiant en botanique ne doit pas y manquer, parce qu'il y peut puiser des connaissances que le propriétaire de cet établissement se plaît à augmenter en donnant tous les renseignements capables de favoriser cette étude.

Et qu'on ne croie pas qu'il soit absolument nécessaire de savoir le grec et le latin pour étudier cette belle partie de l'histoire naturelle, beaucoup de personnes ont acquis des connaissances remarquables en botanique sans rien savoir de ces langues; nous avons parmi nous des dames qui non seulement ont appris à classer parfaitement les plantes, mais même à trouver l'ordre, le genre et qui plus est l'espèce, de certains végétaux. Il est bien vrai que celui qui saura ces langues, apprendra avec plus de facilité, et emploiera moins de temps à cette étude. Que ce ne soit donc pas une objection pour ceux qui sincèrement voudraient étudier cette science, ils éprouveront à la vérité un peu plus de difficultés, mais ils n'en reculeront que mieux ce qu'ils auront appris.

D....

Errata.—Dans le No. 8 à la 18<sup>e</sup> ligne lisez: "Tendrait" au lieu de "Tendrait." Et à la 95<sup>e</sup> ligne lisez "Que de gétes" au lieu de "Que de gétes." Et: Ru Botaniste anglais, au lieu de Ru Botaniste Sc.— Et à la 91<sup>e</sup> ligne lisez, "les esprites les plus solides au lieu de, les plus solides.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 1 SEPTEMBRE, 1846.

UN MONOPOLE EXORBITANT! — La presse de cette ville s'occupe depuis quelques jours de l'application faite à l'événement par M. Moffatt pour acheter une certaine étendue de la grève de St. Laurent vis-à-vis l'île à la Pierre, devant cette ville; voici la nature de la négociation: M. Moffatt est propriétaire d'une ferme au sud du St. Laurent vis-à-vis Montréal; cette ferme a sept arpents de front et devant elle se trouvent quelques îles, à peu près vingt arpents en superficie et onze de long; ces îles sont séparées de la terre ferme par un chenal plat, assez large, et appartenant aussi à M. Moffatt.

Ce Monsieur a demandé à la couronne de lui concéder la grève entre sa propriété sur la terre ferme et les îles, avec la faculté d'ériger un pont sur le chenal qui les sépare; il demande une redevance de 3500 piéds du lit de la rivière de l'autre côté des îles et entre la rive nord du fleuve et ces îles, afin de pouvoir établir une traverse avec Montréal. Ainsi, si l'application de M. Moffatt avait un plein succès il se trouverait avoir un souverain contrôle de la rivière tout le long de sa ferme sur la rive sud du fleuve, de la rive nord, et alors 3500 piéds de profondeur et 2000 de largeur entre l'île à la Pierre et Montréal.

Nous croyons nous comme beaucoup de nos confrères que l'application n'est pas nouvelle; les propriétaires riverains ont maintes fois, fait de semblables propositions à la couronne, à qui par la loi les rivières navigables appartiennent; mais ces concessions ont fréquemment été refusées, surtout quand elles peuvent être préjudiciables aux intérêts et à l'utilité publiques. On conçoit tout ce qu'une concession si importante, ainsi faite pour ainsi dire, à huit clos, au profit d'un particulier et renfermant de favoritisme. Le gouvernement provincial a refusé l'application de M. Moffatt au bureau de la Trinité et aux commissaires du Havre, qui doivent décider si une telle concession peut être faite sans préjudice à la navigation de la rivière et aux intérêts du public.

Nous croyons que ce serait un acte de partialité d'accorder la demande de M. Moffatt; la grande importance et la valeur de la grève au sud du St. Laurent vis-à-vis Montréal augmente de jour en jour à mesure que la ville s'agrandit; le public entier a des droits comme M. Moffatt à une concession de cette nature; nous entendons surtout par le public les corporations telles que les compagnies des chemins de fer du St. Laurent et de l'Atlantique et du Champlain; nous espérons qu'un ne disposera de cette grève qu'une manière publique et ouverte afin que tout le monde puisse avoir une chance égale d'en faire l'acquisition.

LA MILICE PROVINCIALE. — Le *Morning Courier* de cette ville a proposé du dernier "ordre général" de milice fait les réflexions suivantes:

"Il nous paraît absolument nécessaire qu'un autre "ordre général" soit émané pour expliquer celui-ci. Les officiers de la milice sont bien curieux de savoir s'ils conservent leur commissions; et nous devons dire que ce soit de nous dire s'ils conservent ou non d'après la teneur de cette ordonnance. C'est malheureux qu'on n'ait pas pris

plus de soin pour rédiger ce document, car c'est vraiment le plus obscur que nous ayons encore vu. Il aurait été infiniment mieux que cet ordre eut franchement dit des l'abord, de quelle manière les autorités interprètent le statut qui règle aujourd'hui la milice provinciale."

Nous confions du *Courier* à raison; la phraseologie de cet ordre est tout à fait vicieuse; les mots sont faits pour exprimer des idées; quand on dit, "compter le nombre d'officiers des régiments ou "bataillons respectifs," c'est exprimer l'idée qu'il y a un commencement d'organisation; or, il est admis par les gens de loi et ceux qui entendent quelque chose, qu'il n'y a plus de milice et qu'il s'agit d'une réorganisation complète; il fallait le dire.

Nous sommes informés qu'il est question de nouvelles divisions territoriales au sujet de la milice; et que cette fois on va faire un effort pour rendre justice à tout le monde. Nous ne doutons pas que le député adjutant général Taché fera tout en son pouvoir pour remplir sa tâche avec impartialité et honneur pour lui-même, et nous espérons que tous les compatriotes de leur part l'aideront de leurs renseignements dans les différentes localités.

LES CERTIFICATS DU COL. GUGY!!

L'ex Col. Gogy rappelle de temps à autre au bon public son existence, par des petites communications, insérées dans le *Morning Courier* et l'*Juror des Canadas*. Le brave ex col. fut feu et flamme des quatre pie's contre l'administration actuelle, qui l'a sacrifié sans façon aucune, aux exigences du moment. Ce qui nous amuse le plus dans les publications de cet homme, ce sont les certificats qu'il a commencé à publier. L'ex col. comme on sait est un grand philosophe. Il connaît le cœur humain, l'ingratitude des hommes, l'instabilité des choses humaines; il connaît tout cela il y a quelques années; aussi prévoyant les coups et les revers de la fortune, dans ses courses à travers le pays durant les années de la terreur, il faisait sa cour aux notables des campagnes et se faisait octroyer des certificats de bonne conduite, d'impartialité, de douceur, de bonnes mœurs, etc., etc. C'est un prudent un peu ça, enlir sa poche de provisions, pour les années de disette! Celui là ne se trouve pas dépourvu, "maintenant que la bise est arrivée."

Pour ceux qui connaissent l'ex Adjudant-Général, c'est drôle à enver de lire ces lettres de recommandations de quelques messieurs, qui parlent au nom des canadiens, sans en avoir ni le droit ni la mission, comme si les canadiens pouvaient faire autre chose que de détester cordialement l'ex col. Gogy, un homme sans principes, brutal et immoral qui fut de tout temps leur plus cruel ennemi.

Quelques uns de ces lettres sont ridicules au suprême degré, et si les gens s'étaient douté qu'elles fussent destinées à la publication, certainement ils ne les auraient pas données. Mais tout cela est inutile; les canadiens savent et connaissent leurs bons amis et ils se réjouiront toujours d'être débarrassés d'un homme comme l'ex col. Gogy, n'en déplaise à ceux qui lui donnent des certificats et le recommandent.

EXHIBITION DE M. WINTER.

Nous apprenons avec plaisir que la foule a été si grande aux dernières soirées de l'exhibition de M. Winter, que le propriétaire de ces magnifiques tableaux a consenti à demeurer encore une semaine parmi nous. Nous avons déjà dit la beauté, la grandeur des deux tableaux qu'on a introduit en second lieu. La destruction de Babel est celui de tous les six, qui est le plus propre à montrer les merveilleux effets de la justice. Vous avez là au loin Babel, la ville aux cent portes, entourée de flammes, et des tourbillons de l'incendie, la tour de Babel, le temple de Belus, l'Éphrate aux eaux bleues et limpides, le beau pont bâti par la reine Nyctois, pour joindre la vieille ville à la ville nouvelle, les jardins suspendus sur des terrasses d'une richesse féerique. Quel coup d'œil magique présente la toile, alors que l'incendie l'inonde tout-à-coup de ses lueurs rouges et éclatantes, vous fait voir tous ces personnages comme par enchantement! Le feu s'étend avec une rapidité prodigieuse; une fumée noire et épaisse pend au dessus de tableau et lui sert de cadre; le Roi, la Reine et la cour sont en fuite; ils se réfugent sur les terrasses des jardins; l'effroi et l'épouvante les accompagnent; l'Éphrate est à sec! l'ennemi a détourné son cours et vous voyez l'armée des Perses arriver par le lit du fleuve avec leurs éléphants et leurs chariots de guerre.

Les FUNÉRAILLES DE NAPOLEON seules sont bien dignes d'une visite; le tableau représente d'abord l'intérieur des Invalides avant les funérailles; le monument est complet et placé sous le dôme; il attend son hôte immortel. Le temple est calme et austère; à la voûte sont suspendus les drapaux pris sur les ennemis de la France. La nuit s'étend peu-à-peu sur le tableau quand l'obscurité est complète, la lumière s'échappe tout à coup en gerbes éclatantes du fond du mausolée; des lampes nombreuses pises durant les campagnes de l'Empereur et suspendus à la voûte s'éclairent simultanément, l'église est décorée avec un luxe éblouissant et ce ne sont partout que draperies en or, en argent, velours, perruques; au milieu du temple s'avance le corps du plus grand capitaine des temps anciens et modernes porté par un escadron de grenadiers de la vieille garde. Le général Bertrand marche en tête, l'épée nue et va mettre en dépôt les cendres de son maître d'autrefois à son maître d'aujourd'hui; Louis Philippe les reçoit au milieu d'un brillant état major. Le temple est rempli de milliers de spectateurs, c'est incroyable!

A Son Excellence le Comte Cathcart, etc.

LA REQUÊTE DU BUREAU DE COMMERCE DE MONTRÉAL.

Exposé humblement,

Qu'il est de la plus grande importance pour le commerce de cette province et plus particulièrement pour les intérêts de cette cité de Montréal, que le creusement d'un chenal convenable sur le lac St. Pierre, soit achevé sous le plus court délai possible.

Que vos pétitionnaires voient avec alarme et

regret que depuis la clôture de la chambre d'assemblée en juin dernier, les travaux sur le lac St. Pierre ont été entièrement suspendus, et que la somme de dix mille louis, qui fut votée par la législature pour continuer ces travaux, reste sans être employée.

Que vos pétitionnaires conçoivent qu'il est de leur devoir, dans ces circonstances, de faire remarquer la perte et le dommage que ce malheureux délai cause au commerce; et plus particulièrement les hasards auxquels il expose les intérêts de la province à cette époque critique. Vos pétitionnaires n'ont pas besoin de rappeler à votre Excellence que dans le court espace de deux ans et demi, à compter de l'époque où nous sommes, cette colonie sera privée de toute protection sur les marchés de l'Angleterre, et devra se reposer en grande partie sur son énergie et ses efforts, de manière que si les colons ne prennent pas l'avantage d'améliorer et étendre les ressources de la province en fait de navigation, et d'économiser par tous moyens possibles, pour le transport des produits du pays, cet important trafic sera perdu pour le St. Laurent, et il s'en suivra inévitablement les plus sérieux résultats pour le commerce de la colonie et les intérêts de cette cité. Vos pétitionnaires désirent rappeler respectueusement à Votre Excellence, que le creusement du lac St. Pierre est une des plus importantes améliorations auxquelles il soit maintenant attention, puisque de la confection de cet ouvrage dépendent l'efficacité et le succès de plusieurs autres améliorations maintenant en progrès ou en contemplation; témoin, celle qui se fait actuellement dans la navigation supérieure de la province et dont on ne pourra obtenir le bienfait qu'en creusant suffisamment le chenal du lac St. Pierre.

Que vos pétitionnaires, en terminant, ne peuvent s'empêcher d'exprimer respectueusement à Votre Excellence les vives appréhensions qu'ils doivent continuer à entretenir par rapport au commerce de Montréal, lorsque les changements prochains arriveront, si toutes les améliorations publiques ne sont poussées avec un zèle et une énergie proportionnés au mal qui menace, puisque de cela dépendra le succès de cette colonie à retenir le commerce d'exportation.

Qu'il plaise donc à Votre Excellence prendre en sa sérieuse considération, la demande de cette requête, et adopter les mesures que votre sagesse jugera convenables. Et vos pétitionnaires ne cessent de prier:

(Signé) GEORGE MOFFATT, Président du Bureau de Commerce de Montréal. (Contresigné) FRÉD. A. WILSON, Secrétaire.

Son Excellence a fait en substance la réponse qui suit:

Que le gouvernement apprécie pleinement l'importance des travaux sur le lac St. Pierre. Qu'après que la chambre d'assemblée eut fait une appropriation pour faire continuer ces travaux, le gouvernement auquel on avait laissé la charge de décider si le chenal serait complété, — ne perdit aucun temps et s'adressa au gouvernement anglais pour envoyer une personne capable de lui donner les informations nécessaires pour le mettre en état d'en venir à une décision finale.

Par une dépêche récente, le gouvernement a été informé que le capitaine Bayfield avait reçu ordre de s'embarquer pour le Canada, pour entreprendre cette besogne; et qu'aussitôt que son rapport aura été reçu, le gouvernement fera continuer les travaux dont l'importance pour la province en général et cette cité en particulier est pleinement sentie.

La Chronique.

Le mois de septembre nous prend un milieu d'une température tropicale qui nous a fait mourir de chaleur depuis deux mois; nous avons eu un été comme on s'en rappelle peu de semblable depuis un siècle. La sécheresse règne dans les campagnes à tel point que ceux, qui demeurent dans les terres sont dans la nécessité de faire plusieurs lieues pour venir chercher l'eau pour les animaux.

A la ville comme on peu croire, on souffre beaucoup de la chaleur; le thermomètre est monté aujourd'hui à 84, à 1 heure P. M. et était à 81 à 4 heures P. M.

Montréal est dans un calme parfait; les nouvelles ne circulent pas; les éditeurs sont aux abois; il n'y a pas moyen de donner essor à votre imagination par un temp pareil; et quand la *filles du lois* s'en irait chevauchant dans les champs du possible et de l'impossible, vous n'avez pas la force de faire parvenir à l'état de typographie ses impressions de voyage et les détails de ses courses vagabondes; de là la rareté des chroniques, et l'absence des causeries de salons, des histoires, des anecdotes et des nouvelles. Que voulez-vous que le journal fasse en pareille occurrence! nous espérons qu'il vous ne répondra pas par le fameux *qu'il mourut* de Corneille; ce serait peu charitable; attendez plutôt un peu et prenez nous en patience le soleil ne nous aura peut-être pas toujours de la sorte; aussitôt qu'il deviendra plus humain et moins bouillant dans ses manières, nous vous régalons encore une autre fois de forces bonnes histoires et *quibusdam aliis*.

Les Touristes américains continuent de nous visiter par centaines les différents hôtels sont remplis de voyageurs; Donegana et Daley sont les maisons en vogue; M. Cyrus a ouvert sur la rue Notre-Dame un café français qui fait fuir; c'est une suite de salons décorés avec un luxe parisien ou plutôt oriental; le genre est tout à fait français, et du bon ton; les mets sont honneur au cuisinier de Paris, les vins sont délicieux; tout ensemble c'est une maison digne de la capitale du Canada; c'est fait sur

Je plan de la maison des frères Delmonico de New-York; le café de M. Cyrus doit prendre ici, ou bien dans n'importe quelle bonne cuisine.

Le monde politique attend la malle d'Angleterre avec impatience, pour connaître le successeur de lord Cathcart.

Le monde commercial attend la flotte d'autour pour voir reprendre les affaires.

Les salons sont fermés; s'il y a jamais eu des salons dans ce monde de poussière et d'eau sale au milieu duquel nous avons l'heur de vivre; une fête quelconque est un événement par le temps qui court.

Nous avons eu des Regattes superbes samedi dernier sur le St. Laurent vis à vis la ville. La fête a commencé vers une heure, et le signal a été donné par le canon; les légères embarcations glissaient comme des plumes, et les rivaux ont noblement fait leur devoir.

La journée s'est terminée par un splendide dîner, chez Daley, où vainqueurs et vaincus ont oublié leur gloire, et leur défaite devant le délicieux festin qui se trouvait exposé devant eux.

LE TRIOMPHE DU BONHOMME EATON.

M. Josiah Eaton, a accompli sa tâche de marcher 1000 milles en 1000 heures, aux sources de Caledonia. Cette exercise d'un nouveau genre a beaucoup excité la curiosité.

C'est mercredi dernier à midi au milieu des applaudissements et des honneurs de la multitude assemblée que le vieux Eaton a terminé sa marche. Après avoir reçu les félicitations de la foule, il s'est couché; à 4 heures, il a été porté en triomphe.

LA BANQUE D'ÉPARGNE CANADIENNE.

Nous publions aujourd'hui le premier état du 1er quartier de cette Institution. Les dépôts se sont élevés à £12,268 7 6. On a payé £1,665 6 1.

Nous lisons ce qui suit dans le Republican de St. Louis, Missouri:

M. Modard, G. Foisy, qui a servi comme imprimeur dans ce bureau, et qui fut ensuite membre de la législature de l'Oregon, a organisé une compagnie de Canadiens, et il a dû partir pour la Californie vers le premier de mai.

La société qui a existé en cette ville entre MM. Harrison Stephens, John Young et Romeo H. Stephens vient d'être dissoute.

MM. Harrison Stephens et John Young se sont associés Benjamin Holmes, écrivain, ci-devant caissier de la banque de Montréal, pour former une nouvelle maison de commerce à Montréal sous les noms de Stephens, Young et Cie.

Quelques-uns des passagers du navire "Elizabeth and Sarah" récemment arrivé à Québec, ont adressé une lettre à un des journaux anglais de cette ville, dans laquelle nous avons la douleur de lire les horribles souffrances que l'on a fait subir aux passagers dans leur trajet de Killala au Canada.

Ce navire était chargé de 276 personnes, quoique d'après la loi il n'eût droit à en prendre que 155. Les propriétaires, dès le mois d'avril, avaient envoyé des circulaires aux familles qui se proposaient d'émigrer, les invitant à traverser l'Atlantique dans leur navire; le jour de son départ de Killala était fixé au premier mai.

Après avoir vendu, leurs meubles, leurs maisons, et tout ce qu'ils possédaient dans leur patrie. Rendus à Killala, c'est-à-dire à 30 ou 40 mille de leurs habitations vendues, le navire avait fait voile pour un voyage et ne devait revenir qu'après quelques semaines. Ces malheureuses familles furent forcées d'attendre jusqu'au 26 du mois, éprouvèrent toutes les difficultés pour se loger provisoirement, et dépendèrent une partie de l'argent qu'elles gardaient pour avoir du pain.

autre du pain et du gruau, ce qu'exige aussi la loi, mais il n'en fut rien; après 21 jours le malade les informa qu'ils étaient sur les Bancs de Terre-neuve; alors un grand nombre dépendèrent leurs provisions, croyant en acheter au port, mais il ne touchèrent Terre-neuve que 24 jours après, encore se trouvant-ils au Nord, au lieu d'être au Sud, et obligés de faire le tour de l'île pour gagner le Golfe St. Laurent.

Alors un grand nombre d'entre eux se trouvèrent sans nourriture; leur portion d'eau était gâtée et putride; la maladie et la peste éclatèrent parmi eux. Le Capitaine lui-même tomba malade et mourut; les passagers qui expiraient étaient immédiatement jetés à la mer, mais pour le capitaine, le contre-maître garda son corps, et pendant treize jours ce cadavre putride resta étendu sur le pont dans l'état le plus dégoûtant de décomposition, ce qui engendra une peste affreuse qui emporta a.ors 22 des passagers.

A l'île St. Pierre ils parvinrent à force de prières à persuader le contre-maître de demander de l'eau à un vaisseau qu'ils rencontrèrent, mais il la vendit à un prix exorbitant, quelques jours après ils en rencontrèrent un autre, mais le criel contre-maître ne voulut pas en demander, malgré les supplications des femmes et des enfants qui se jetaient à ses genoux.

L'agent des émigrés de l'île Basque ayant appris leur triste situation envoya un steamboat à leur secours. En fin 72 jours après leur départ de Killala, ils arrivèrent à la Grande Île ou 7 autres des passagers moururent, mais les malades furent bien traités par le Dr. Douglas. Cependant plusieurs de ces infortunés sont encore à l'hôpital dans un état prévaire.

ACCIDENTS.

Judi dernier, des enfants jouaient ensemble au Lycée de cette ville, autour d'un puits creusé dans la cave de la maison. Des ouvriers avaient couvert le puits de planches. Par malheur un des enfants de M. Jenkins de la rue St. Paul, en traversant sur ces planches, tomba au fond et se noya.

Une Dame Weed de New-Hampshire est morte sous les circonstances suivantes:

Elle voulait descendre d'une charrette à foin, qu'elle avait aidé à charger. Elle tenait une fourche de fer dans ses mains; par une fatalité affreuse, le manche de la fourche s'arrêta à terre et un des fourchons lui entra dans la bouche et lui sortit par le crâne. Elle mourut dix minutes après l'accident.

un nommé Landrie du Faubourg Québec vient d'être conduit en prison, pour avoir frappé un enfant avec une pierre. Landrie passant dans le faubourg Québec, dans un état d'ivresse, fut assailli par une troupe d'enfants qui lui lancèrent quelques pierres. Il riposta et blessa un des enfants grièvement. On espère que la blessure n'est pas mortelle.

Judi le coroner fit une enquête sur le corps d'une petite fille qui s'était tuée en tombant entre son lit et la muraille.

Un nommé David Hutton s'est noyé à Kingston, dimanche dernier. Il était dans une petite chaloupe, que le steamer Rochester a fait chavirer et a englouti.

Un accident déplorable est arrivé ces jours derniers à Toronto. Cinq hommes travaillaient sur un échafaudage à une construction. L'échafaud peu solide céda et fit choir les quatre malheureux sur le pavé. Deux sont en danger de mort, les trois autres grièvement blessés.

Le fils du docteur Bench, de New-York, qui venait d'être lui-même reçu médecin, s'est noyé la semaine dernière en passant en bateau près de l'endroit dangereux qu'on appelle Hulgate, dans la rivière de l'Est. Un étranger s'est noyé dans la rivière à Newark. Son cadavre a été retiré de l'eau, mais son nom est resté inconnu. Mistress Mary Hukey, jeune veuve de New-York, s'est noyée en se baignant avec quelques amis à Rockaway, dans la Longue-Île. Elle a été entraînée par un courant sous-marin, et le gentleman qui l'accompagnait a failli se noyer lui-même, car il a disparu trois fois sous l'eau en voulant la sauver.

EXPLOSION D'UN STEAMBOAT.— Un horrible accident vint d'avoir lieu sur l'Ohio près de Pittsburgh. La chaudière du steamboat Despatch a éclaté; plusieurs personnes ont péri, d'autres ont été dangereusement blessées. On attribue cet événement à la négligence du mécanicien. Il paraît que depuis quelque temps il connaissait la défectuosité de la chaudière, et que loin de prévenir ou d'y remédier comme c'était son devoir, il a gardé le plus coupable silence.

UNE GOLETTE COULÉE A FOND.— La golette Maine, jaugeant 53 tonneaux, a été coulée à fond par suite de sa rencontre avec le steamer Hibernia. Il paraît que le 16 du dernier mois au milieu d'une brume épaisse, l'Hibernia, se rendant à Halifax, a abordé cette golette, et ce-la si malheureusement qu'elle a coulé immédiatement. Six matelots, y compris le capitaine, ont été noyés; on est parvenu à sauver les cinq autres.

TREMBLEMENT DE TERRE A BOSTON.— On peut croire, cette fois, que la fin du monde est proche. Boston, la ville froide, of steady habits, la ville calme par excellence, vient d'avoir son tremblement de terre, tout comme la Guadeloupe ou Quito au sol brûlant, au ciel ardent. Ce phénomène a eu lieu avant-hier matin à cinq heures moins trois minutes. La secousse, dit le Transcript, a été sentie dans toutes les parties de la ville et jusqu'à 50 et 60 milles dans les environs. Elle était accompagnée d'un bruit sourd comme celui que fait un train de chemin de fer en passant sur un pont. Le choc a été assez violent pour avoir ébranlé des maisons et agité les meubles. Deux personnes qui dormaient ont été réveillées par le mouvement imprimé à leur lit. A Jamaica Plain, une cheminée s'est écroulée; à Worcester, les sonnettes de deux maisons ont tinté d'elles-mêmes. A Newburyport, la même secousse n'est fait sentir à cinq heures précises et s'est prolongée pendant dix à quinze minutes.

Une nouvelle église catholique romaine a été consacré dimanche dernier à Rytown. Monseigneur Pêvèque Phelan officiait, assisté de plusieurs prêtres.

DECISION IMPORTANTE.— Par une décision récente du juge en chef du Haut Canada M. Robinson, il a été établi qu'UNE SEULE CHARGE doit être demandée, SUR UN CHEMIN A BARRIÈRE, pour les chevaux, wagons et voitures de toutes sortes, qui y passent quand même ils y passeraient plusieurs fois par jour. Cette décision est d'autant plus intéressante que sur certains chemins dans le Bas Canada, on a chargé plusieurs fois le même jour. Pourtant les lois sur ce sujet dans les deux sections de la Province sont modelées sur les mêmes principes de la législation anglaise.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Au moment où tout faisait espérer que la question mexicaine allait s'achever vers un paisible dénouement, voici que de soudaines complications surgissent, et viennent remettre en doute l'avenir du gouero et surtout l'avenir du malheureux Mexique. Le navire Adelaide, arrivé avant-hier de la Havane, a apporté des nouvelles de cette ville jusqu'au 9 Août, de la Vera-Cruz jusqu'au 1er et de Mexico jusqu'au 25 juillet, et ces nouvelles, importantes à tous égards, contiennent le germe d'une situation dont les conséquences sont difficiles à prévoir.

Et d'abord tous ces mouvements partiels qui avaient éclaté dans diverses provinces, et qui, disoit-on, avaient été comprimés ou étaient tombés d'eux-mêmes, tous ces mouvements se trouvent aujourd'hui être plus forts, plus menaçants que jamais. L'insurrection de Jalisco et de Cuahualajara, dont on avait annoncé la défaite par le général Arvalo et les troupes du gouvernement, se trouvent maintenant être victorieuse, et devenir, en quelque sorte, le centre autour duquel viennent se rallier d'autres soulèvements. L'Indicador de Vera-Cruz, du 31 juillet, annonce que cette ville venait de se proclamer pour Santa-Anna et le fédéralisme, en adoptant, à de légères modifications près, le programme des insurgés du Jalisco. Le portrait de Santa-Anna, prononcé dans les rues de la ville, a été salué par d'enthousiastes acclamations, et le château de Saint-Jean-d'Ulloa s'est joint au mouvement en se déclarant aussi pour l'ex-président.

C'est là un fait grave, et cette fois ce n'est plus d'une échauffourée de garnison qu'il s'agit, c'est une révolution véritable qui commence. Le port le plus important, le boulevard du Mexique se séparent du gouvernement central, et les deux généraux Landero et Perez sont à la tête des insurgés. L'appel fait au nom de Santa-Anna n'est donc plus une vaine démonstration, comme on remplit les conditions posées par l'ex-président lui-même pour son retour: il avait demandé pour garantie que Vera-Cruz et Saint-Jean-d'Ulloa se déclarassent en sa faveur, et ces deux évènements de Mexico sont à lui maintenant.

Aussi à peine la nouvelle de ces événements était-elle arrivée à la Havane par le steamer anglais des postes, que Santa-Anna, Almonte et Rejon quittaient l'île de Cuba sur le vapeur anglais Arab, pour se rendre à la Vera-Cruz. Ce départ, si souvent annoncé, si souvent démenti, est cette fois un fait officiel, et qui du reste, s'explique parfaitement par ce que nous venons de dire. Un homme prudent, Santa-Anna n'a pas voulu hasarder la partie sans avoir d'abord des chances sérieuses pour la gagner, et une retraite assurée pour le cas où il la perdrait. Aujourd'hui qu'il est assés à se trouver un point d'appui, il n'a plus de rais sans pour hésiter, et il marche résolument dans la route que viennent de lui ouvrir les derniers événements.

Le 1er de la Havane, datée du 8 août, nous donne quelques détails sur ce départ. C'est le 6 que sont arrivés les nouvelles de Vera-Cruz. Le 7, Santa-Anna a tûché de négocier avec plusieurs marchands un envoi d'armes et de munitions au Mexique, s'élevant à une somme d'un million de dollars; on ne sait s'il a réussi. Enfin le 8, à minuit, il devait partir sur l'Arab, en vertu d'un ordre du gouverneur qui lui permettait de sortir à cette heure insolite. Le navire avait été déclaré en douane comme allant à Sial; c'est là une petite finesse qui n'a trompé ni ne trompera personne.

On pense généralement que Santa Anna, secondé du général Almonte va s'emparer du pouvoir; ceux qui l'appellent ont inscrit sur leurs drapeaux: "continuation de la guerre avec les Etats-Unis." Santa-Anna pourra-t-il résister à l'entraînement général, l'avenir le prouvera.

En attendant, Paradés cherche à consolider sa puissance. Le sénat vient de rendre quelques décrets importants, entr'autres il accorde des lettres de marques pour agir contre le commerce des Etats Unis. Pauvre Mexique! dans quel état est-il tombé. "Son territoire démembré par la séparation du Yucatan et peut-être des deux Californies; le vaste territoire du Texas usurpé; ceux de Tamaulipas et du Nouveau-Léon occupés par les troupes étrangères; les départements de Mexico, Jalisco, Sinaloa et Sonora déchirés par des discordes intestines; ceux du Nouveau-Mexique, Chihuahua, Durango, Coahuila et Zacatecas dévastés par la tomahawk de féroces sauvages, et la nation désolée par l'incertitude de l'avenir; le trésor épuisé, et tous les liens de la morale relâchée; le portrait n'est que trop fidèle! ajoutez y même aujourd'hui le retour de Santa Anna, et le tableau est complet.

Mariages.

A St. Stanislas, le 25 du courant, par Messrs Jean Elle Laroche, père, Hilaire Trefle Debay-St. Cyr, à Dlle. Adèle Borbelean, tous deux du même lieu.

Décès.

A Terrebonne, le 29 du courant, à l'âge avancé de 81 ans, M. Jean-Baptiste Legris, cultivateur de cette paroisse.

A St. Mathias, le 22 du courant M. Pierre Giguault, père, âgé de 61 ans, respectable et honnête citoyen du lieu.

A Verchères, le 26 du courant, Dame Gênéviève Bruneau, veuve de feu Dr. Stewart Park, âgée d'environ 40 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte trois enfants en bas âge et un grand nombre de parents et d'amis.

VENTES par ENCAN.

Par J. D. Bernard.

VENTE ETENDU DE FOURRURES ET PAUX MANUFACTURÉES.

AUX Magasin du sousigné, JEUDI, le 10 SEPTEMBRE prochain, sera offert au commerce par Encan Public, un grand assortiment de FOURRURES et PAUX manufacturées et non manufacturées. Les particularités seront données dans un autre avis.

AUSSI

100 balles Quatre en paquets, 50 de Quatre en feuilles, 100 pièces étoffe canadienne grise, du Saalt au Révolet, 50 de étoffe 6-4 américaine, 1 caisse Flanelle saxonne extra-fine, 2 de Ceintures de Caoutchouc, 6 valises Bûlines de France, 3 balles étoffe d'automne pour Veste. Le tout sera vendu sans réserve. Conditions libérales. La vente à UNE heure précise. 1er septembre. J. D. BERNARD.

POELES, & C., DE LA MANUFACTURE DE QUÉBEC.

LA vente régulière annuelle des objets ci-haut mentionnés, aura lieu aux Magasins du sousigné, MER-CREDI, le 16 SEPTEMBRE prochain, auquel temps il sera offert au commerce un grand assortiment de POELES DOUBLES et SIMPLES, à PATENTES et autres, CHAUDIERES à SUCRE, FOURNEAUX PORTATIFS, &c, &c. Les particularités seront données dans un autre avis.

—Conditions Libérales— La Vente à UNE heure précise, P. M. 1 septembre. J. D. BERNARD.

Par Cuvillier & Fils.

Objets en Foute de St. Maurice et des Trois-Rivières.

LA VENTE annuelle et régulière des objets ci-dessus aura lieu aux Magasins des sousignés, MARDI, le 8 SEPTEMBRE prochain, auquel temps sera vendu, sans réserve, un assortiment étendu de: Poeles doubles et simples, Poeles de salon et de cuisine, Poeles à frite, Rafraichisseurs, Devants de Poeles, Dessous de Poeles, &c, &c. Et un assortiment de Fer en barre, &c. Les détails seront donnés dans une autre annonce. —Conditions faciles.— La Vente à UNE heure. 25 août. CUVILLIER & FILS.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

ÉTATS du quartier finissant le 31 août. Montant déposé durant le quartier finissant ce jour..... £12,268 7 6 Montant retiré..... 1665 6 1 Balance due aux déposants ce jour..... £10,603 1 5. La Banque est ouverte, à l'ordinaire tous les jours depuis dix heures à trois et les samedis et vendredis depuis six à huit heures P. M.

Par ordre du Bureau JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Banque d'Épargne de la cité et du district, Grande rue St. Jacques. 1er septembre 1846.

Encore plus d'attraction A LA SALLE DES ODD-FELLOWS.

A COMMENCER CE SOIR DEUX NOUVEAUX TABLEAUX, DANS LE STYLE DAGUERRE, SAVOIR: LES FUNÉRAILLES DE NAPOLÉON, ET LA DESTRUCTION DE BABYLONE, AVEC LA CATHÉDRALE DE MILAN, ET LE FESTIN DE BALTHAZAR.

Admission, 2s. 6d. Les portes seront ouvertes à sept heures et demie et le spectacle commencera à HUIT heures ET DEMIE précises.

IL Y AURA UNE EXHIBITION EXTRA LES MERCREDI et SAMEDI. Commencant à 3 heures après midi. Pour plus amples particularités, voir le Programme. 25 août.

TATTERSALL, P. FOURNIER,

Le sousigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un TATTERSALL pour la vente des chevaux, &c, et il espère recevoir un encouragement libéral de la part de ceux d'entre le public qui voudront bien le patroniser; ses charges seront modérées. Ses écuries peuvent contenir 24 chevaux et de brimes remis pour voitures. Il fera des ventes chaque MARDI et VENDREDI de la semaine à onze heures A. M. P. FOURNIER, Encanier et Courtier. 1er septembre. AVIS.

LA RAPEL du Sofa, Fauteuil, et autres articles exposés dans la maison d'Assurance de Montréal, Grande rue St. Jacques, annoncée pour le 27, n'aura lieu que MERCREDI, le 2 SEPTEMBRE prochain, à 2 h. P. M., au Nouveau Marché St. Paul. 24 août.



MADRIERS ET CHEVRONS.

DES PROPOSITIONS seront reçues au Bureau des Travaux Publics, jusqu'au MARDI, le 22 de SEPTEMBRE prochain, pour la livraison des MADRIERS et CHEVRONS suivants, savoir: Pour cette partie du chemin des principaux Townships de l'Est, entre CHANILLY et ABBOTTSFORD, marquée comme les sections 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, et 17. 546,000 pieds de MADRIER, de trois pouces d'épaisseur, et huit pieds de long et 210,000 pieds de CHEVRONS, de six pouces sur quatre, et de 18 jusqu'à 24 pieds de longueur, on préférera de 20 à 24 pieds.

—Aussi— Pour le chemin de ST. JEAN, et de STANBRIDGE, entre la place ci-dessus et le coin de Spies. 623,000 pieds de MADRIERS et 226,000 pieds de CHEVRONS des mêmes dimensions telles que ci-dessus mentionnées. Le tout devra être de Pin, d'ÉPINETTE ou de CEDRE, sans et exempt de sève, de fentes ou de nœuds morts, un quart de la quantité pour chaque chemin devra être délivré, le ou avant les premiers jours de JUIN, JUILLET, AOÛT, et SEPTEMBRE, 1847, respectivement et à tels lieux le long du Chemin, et en telles quantités que l'Officier du Département le jugera à propos.

Les propositions spécifiant le prix par 1000 pieds mesure superficielle, pour le MADRIER et par 100 pieds, mesure linéaire, pour les CHEVRONS, devront être adressées au sousigné, et doivent contenir les noms de dix personnes solvables, qui désirent se porter comme caution pour la due exécution du contrat. Aucune proposition ne sera reçue pour une quantité moindre que pour une section. Par ordre, THOMAS A. BEGLEY, Secrétaire.

Département des Travaux Publics } Montréal, 1er septembre 1846.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues à ce Bureau, jusqu'au DIXIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, pour la réparation du PONT DE LA CHAUDIERE, conformément à la spécification en son peut voir soit à ce Bureau, soit chez le Gardien de Port, soit chez N. H. BAZAN, écrivain, Ingénieur Civil; les dites soumissions devant être endossées: "Soumission pour réparation du Pont de la Chaudière," et adressées au sousigné. THOS. A. BEGLEY, Secrétaire. Département des Travaux Publics } Montréal, 28 août 1846.

Avis aux Peintres.

MESSIEURS les Maîtres Peintres, Compagnons et Apprentis, sont requis de se trouver à une Assemblée qui aura lieu JEUDI prochain, le 3 SEPTEMBRE, à 7 heures du soir à l'hôtel de M. Léon Malard, Faubourg St. Laurent, afin de prendre des mesures pour faire faire une BANNIERE portant les emblèmes de l'Association St. Jean-Baptiste et de la Peinture. 1 septembre.

Sirope Pectoral de Lamouroux.

Le sousigné vient de recevoir quelques caisses de cet excellent Sirope. Dr. PICAULT, Pharmacien Central, 68, rue St. Paul. 1 septembre.

AVIS.

LA SOCIÉTÉ ci-devant existante entre HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, sous le nom de STEPHENS, YOUNG et Cie., a été dissoute, aujourd'hui, par consentement mutuel. Toutes dettes dues à, et par la dite Société, seront réglées par JOHN YOUNG et BENJAMIN HOLMES. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG, ROMEO H. STEPHENS, Montréal, 1er septembre 1846.

AVIS.

LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sousignés, sous le nom de STEPHENS, YOUNG et Cie., JOHN YOUNG, BENJAMIN HOLMES. Montréal, 1er septembre 1846.

AVIS.

LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sousignés, sous le nom de STEPHENS, YOUNG et Cie., JOHN YOUNG, BENJAMIN HOLMES. Montréal, 1er septembre 1846.

HOTEL DE MINERVE A L'ASSOMPTION.

SES AMÉLIORATIONS

OUTRE la beauté et les avantages de cette maison naissante, quoique déjà très connue M. JETTY y a encore fait ajouter une aile qui donne toute espèce de commodités à cet édifice. M. PIERRE PENNAULT déjà bien connu dans cette branche de commerce comme on a pu en juger lorsqu'il tenait l'Hôtel de Valenciennes, vient de s'associer à M. CHARLES ARCHAMBAULT, l'hôtelier actuel. Ces deux Messieurs se proposent de tenir cette maison sur le plus grand pied, en sorte que le voyageur y trouvent toute chose confortable. Ces Messieurs se flattent aussi de la faveur publique.

En vente à la Librairie Canadienne D'E. R. FABRE & Cie.

CATÉCHISME D'ÉCONOMIE POLITIQUE, OU Instruction familière, qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société. Par J. B. SAY. Revue et augmentée de notes et d'une préface, par M. CHARLES COMTE. 1 volume in-12 1er septembre.

AVIS.

À compter de LUNDI, le 30 du courant, le RICHELIEU laissera le port de Chambly pour Montréal, tous les Lundis et Jeudi matin à 4 heures au lieu de 6 heures, et passera en conséquence 2 heures plus tôt à chaque place intermédiaire. F. SINCENNES. 28 août 1846.

AVIS.

Relieur, informez vos amis et le public en général, qu'il a transporté son Atelier dans le Bureau de la REVUE CANADIENNE, No. 16 Rue St. Vincent, mal.

PROSPECTUS

Collège de St. Jean, Fordham, Cte. de West Chester. NEW-YORK.

CET établissement est situé près du village de Fordham, à onze milles de New-York et à trois de Harlem. Il possède à la fois les avantages d'un air salubre, de la tranquillité nécessaire à l'étude et d'une eau pure et fraîche.

De vastes bâtiments, d'une construction élégante, sont entourés de prairies, de terrasses et de jardins qui forment le premier plan d'une belle ferme où, les jours de congé, les élèves peuvent se livrer à tous les exercices nécessaires à leur âge.

Le public sait déjà que Mgr. l'Evêque de New-York, a comté cet établissement aux PP. de la Cie. de Jésus. Leur intention cependant est de ne rien changer aux principes qui ont présidé à sa fondation, et qui ont produit sa prospérité actuelle.

Les parents, qui honorent le collège de leur confiance, peuvent être persuadés que leurs enfants recevront, sous le rapport physique, tous les soins que demande leur âge. Les plus jeunes surtout seront l'objet d'une attention particulière. Des Frères, formés à cet emploi par l'expérience de toute leur vie, en seront spécialement chargés.

Le gouvernement continuera à être doux et paternel, sans rien relâcher toutefois de la discipline actuellement en vigueur. Aucun élève ne peut sortir du collège sans être accompagné par un professeur ou un préfet.

Ceux dont les parents résident à New-York, pourront aller les visiter une fois par trimestre, à moins que des raisons spéciales ne nécessitent une sortie extraordinaire.

Le cours d'instruction comprend l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Anglais et le Français, avec toutes les branches accessoires d'une bonne éducation. Le cours de Mathématiques est complet et accompagné de l'étude de la Philosophie, de la Physique et de la Chimie.

La langue anglaise est la seule en usage dans les classes et dans les récréations; mais les élèves d'origine française trouveront dans la société d'un certain nombre de professeurs une occasion de ne point oublier leur langue maternelle. Un cours spécial de littérature française sera enseigné dans le Collège.

L'Allemand et l'Espagnol s'y enseignent aussi; mais ainsi que pour la musique et le dessin, les honoraires des maîtres sont à la charge des élèves.

L'année scolaire commence le 1er lundi de Septembre, et se termine à la fin de Juillet par une distribution solennelle des prix.

Prix de la Pension, etc. Pension et blanchissage, payables d'avance par semestre. \$200 Honoraires du médecin. 3

Les élèves peuvent se procurer dans la maison les livres classiques, le papier, les plumes et l'encre, ou les faire venir de New-York à leurs frais, s'il le désirent. Il ne règle expressément d'introduire dans la maison aucun livre qui n'ait été examiné par le Président ou le Préfet des classes.

Le trousseau de chaque élève, à son entrée, doit se composer de trois habillements d'été et trois d'hiver, six chemises au moins, six paires de bas, six mouchoirs de poche, six serviettes, trois paires de souliers ou de bottes, un chapeau, un paletot ou un manteau.

Chaque élève doit être aussi pourvu d'une timbale et d'un couvert d'argent.

Ce Collège ne fait point d'avances pour habillements, à moins qu'une somme équivalente n'ait été déposée entre les mains de l'économe.

On désire que les parents remettent aussi l'argent qu'ils destinent aux menus plaisirs de leurs enfants, pour leur être distribué chaque semaine.

Les parents des élèves qui viennent des pays étrangers ou d'une distance de plus de 500 milles, doivent avoir de s correspondants à New-York ou dans le voisinage.

On leur fera parvenir à la fin de chaque semestre un rapport sur les progrès, la bonne conduite et la santé de leurs enfants.

Les lettres doivent être adressées au President of St. John's College, Fordham, New-York. AUG. J. THEBAUD, S. J. 7 août, 1846.

COMMUNICATION, TOUS LES JOURS, ENTRE MONTREAL ET LES SOURCES DE VARENNES.

LES POSSESEURS actuels de ces CELEBRES SOURCES viennent de compléter les arrangements nécessaires afin d'établir entre MONTREAL et le JOLI VILLAGE DE VARENNES une COMMUNICATION REGULIERE de TOUS LES JOURS, qui puisse offrir au public et aux voyageurs, désirant visiter les Sources et le Village, toutes facilités possibles de la faire convenablement.

LE STEAMER ST. LOUIS, Quitte MONTREAL tous les DIMANCHES à UNE heure P. M., et revient dans l'après-midi. Prix du Passage pour aller à revenir TRENTE SOUS. La semaine le "St. Louis" part pour VARENNES les MARDI et MERCREDI, à 4 heures P. M., Prix TRENTE SOUS.

LE STEAMER DAVID AMES, Laisse MONTREAL pour VARENNES tous les JEUDI MATIN, à NEUF heures précises, et revient de bonne heure le soir. Prix du passage, pour aller et revenir, QUARANTE SOUS. (Servantes et Enfants moitié prix.) Les jours intermédiaires, c'est-à-dire, les LUNDIS,

MERCREDIS et SAMEDIS, UN OMNIBUS

Partira de Varennes dans la matinée et passera dans l'après-midi à cinq heures aux principaux Hôtels de cette ville pour prendre les passagers et les conduire aux SOURCES; Prix pour aller et revenir CINQ CHELINS. (Servantes et Enfants moitié prix.)

Un voyage à cette saison aux SOURCES DE VARENNES situées sur les bords pittoresques du St. Laurent, ne peut qu'être très agréable et très salutaire.

Les personnes qui désireraient passer quelques jours au Village, trouveront là d'excellents Hôtels pour les recevoir. Les possesseurs actuels des Sources, tout en remerciant le public de son patronage passé peuvent l'assurer aujourd'hui, qu'à l'avenir, rien ne sera épargné ou négligé à leur Hotel, pour rendre le séjour des voyageurs et des Visiteurs tout à fait agréable et confortable. Ils osent espérer que leurs efforts recouvreront l'approbation générale.

LUCKIN KENT. Montréal, 31 Juillet 1846.

BANQUE D'EPARGNES

CITÉ ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON: Mongr. l'Evêque Catholique de Montreal. Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président. Francis Hineks, A. LaRoque, V. Président. H. Minibolland, John E. Mills, L. H. Holton, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourrel, Datoase Nasson, P. Beaubin, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET qui sera payé cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de 250 et au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures à TROIS, et dans les soirées, des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau. JNO. COLLINS, Secrétaire. Bureau de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montreal, No. 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Orléans Hôtel. 2 juin 1846.

AVIS AUX VOYAGEURS.

HOTEL DU CANADA, RUE ST-GABRIEL

MME. ST. JULIEN, informe ses amis et le public que les améliorations récentes, dans le goût européen, qu'elle vient d'introduire à son établissement lui permettent d'offrir tout le confort désirable au voyageurs comme aux pensionnaires résidents. Indépendamment d'une

POSITION CENTRALE, à proximité du quartier Commercial, de la Cour de Justice, des Bureaux du Gouvernement, la vaste maison (qui) a été occupée par la Compagnie du Nord-Ouest, a reçu de grandes améliorations pour assurer l'aisance et le confort aux personnes qui voudraient bien continuer à en faire leur résidence.

LES FAMILLES trouveront de spacieux appartements, bien aérés, et de salons récemment meublés et les soins les plus attentifs. Les mets, les vins les plus recherchés seront toujours choisis avec le plus grand soin.

LES VOYAGEURS seront toujours prêts à l'arrivée et au départ des bateaux à vapeur pour le transport des voyageurs et leur bagage.

MME. ST. JULIEN offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'elle a déjà reçu de qui lui a permis d'établir une maison spacieuse de nature à offrir tout le confort aux Dames et Messieurs (voyageant ou résidents). Montréal, 3 juillet, 1846.

SARATOGA SPRINGS. LAFAYETTE HOUSE, BROADWAY, TOUT PRES DE L'EMBARCADERE DU RAIL-ROAD.

J.-B. RICARD, Restaurateur français, dont la maison a été dernièrement incendiée, prévient MM. les voyageurs qu'il vient de monter un autre établissement en face de celui qui a été détruit, et qu'il a réuni dans ce nouvel hôtel tout le confort que l'on peut désirer.

CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET LA CHINE

AUX ENTREPRENEURS. LES Directeurs de la Compagnie du Chemin de Fer de Montréal à Lachine, seront prêts tout prochainement à offrir le Contrat pour tout l'Ouvrage du Chemin. En attendant ceux qui ont l'intention de soumissionner peuvent voir une carte de la Ligne et obtenir toutes les informations quant à la qualité et à la quantité de l'ouvrage et des matériaux, en s'adressant au bureau de la Compagnie.

Par ordre FRED. MACCULLOH, Secrétaire. Bureau de Rail-Road, Montréal, 28 juillet 1846.

A VENDRE, AUX VOUTES DE L. D. BERNARD, UN assortiment de Chapeaux Français, pour hommes, dans le nouveau goût. L. DELAGRAVE.

Nouvellement recue et à rendre à la même place. PIANOS Orgues bien adaptés pour les Eglises & Oratoires d'Eglises, consistant en Robe pour St. Sacrement, Chape pour do., Croix brèche, Bâtes à Sts. Hubert, et Statues de la Vierge en plâtre de deux grandeurs. Une superbe statue de la Vierge argentée. L. DELAGRAVE.

A vendre à la même place. Fatés de Foie gras, Dindes truffées, Truffes en bouteilles, Pointes d'Asperges, Sardines à l'huile, etc. Vins français, en petits quarts de 15 gallons chaque, de do. en caisses de 14 douz. de bouteilles. Vins d'Espagne, en quarts de 30 gallons, Vin de Port en pipes, Vinaigre de vin blanc, Champagne en caisses et paniers, de Ru art pere et fils do do de Moutet et Chandron, do do de St. Pery, rose, do mousseux, de la maison de Florentin Faure. L. DELAGRAVE.

A vendre aussi à la même place. Rubans français, Gants français, Pluche de soie noir, Parapluie à cannes, Et une variété d'autres articles. L. DELAGRAVE 21 juillet 1846.

FRED. CARLISLE,

DOREUR,

166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Mirrors et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoie et vernit les vieilles peintures etc, etc, etc.

No. 166 Rue Notre-Dame, vis-à-vis Messrs. Gibb et cie. N. B. Toutes commandes seront reçues avec reconnaissance et exécutées avec rapidité, à des prix modérés. 28 juillet, 1846.

OPPOSITION. LA LIGNE DU PEUPLE.

JUSQU'A nouvel ordre, le Steamer QUEBEC le Nord partira comme suit: De QUEBEC, les LUNDIS, MERCREDI et VENDREDI à sept heures P. M. De MONTREAL, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à huit heures P. M. Québec 28 juillet. J. WILSON.

Les différents journaux de cette ville et de Montreal voudront bien donner à cet avis trois insertions.—J. W.

PHARMACIE CANADIENNE, Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques, Maison de PHON. L. H. LaFontaine, (Vis-à-vis le Dr. Nelson.)

ON trouvera constamment à cette Etablissement un assortiment général de DROGUES, REMÈDES A PATENTES, PARFUMERIES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

Le tout des meilleures manufactures françaises et anglaises. Les ordres de MM. les Médecins et Marchands de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin. Consultation à toutes les heures de la journée. 31 juillet. Et. TRUDEL, M. D.

Nouvelle Pharmacie. Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis. DIRECTEMENT VIS-À-VIS L'HOTEL DONEGANA.

LES sous-signés venant d'ouvrir l'établissement, ci-dessus ont l'honneur d'informer les habitants de Montreal et des environs, qu'ils sont maintenant prêts à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES PATENTÉES, PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

d'une qualité à ne pas être surpassée par aucune maison de cette ville, ayant été choisis par le Dr. COTÉ lui-même avec le plus grand soin et aux prix les plus modérés.

Les sous-signés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTEIN praticien homéopathe, de Montreal.

Un grand nombre de célestres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES, de SIERWOOD.

Les médecins aussi bien que les marchands de Drogues en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes: les sous-signés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage.

Le Dr. COTÉ a son bureau voisin de la Pharmacie où il sera constamment assis afin de recevoir les patients qui voudront bien le favoriser de leur pratique. N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine. Toute prescription sera remplie avec le plus grand soin et exactitude. MARCELIN COTÉ & CIE. 31 juillet 1846.

SITUATION DEMANDÉE. UN jeune homme, parlant et écrivant les deux langues, français et anglais, désirerait obtenir une situation comme écrivain, dans quelques bureaux de cette ville. Il fournira les meilleurs recommandations. Il pourra aussi remplir la fonction de Traducteur dans une imprimerie.—S'adresser au bureau de la Revue Canadienne, ou à CHS. AUG. BAULT, Notaire, 3, rue St. Joseph. Montréal, 16 juillet, 1846.

REFORMISTES, ATTENTION! Procurez-vous cet ouvrage remarquable, écrit dans vos intérêts. A VENDRE CHEZ MM. ARMOUR ET RAMSAY RUE ST. FRANÇOIS-XAVIER, UN PAMPHLET EN LANGUE ANGLAISE, SUR LES AFFAIRES DU CANADA. Par un Canadien. Prix:—TRENTE SOUS. Montréal 31 juillet 1846.

VOYAGE DE PLAISIR A VARENNES. TOUS LES DIMANCHES A UNE HEURE PRÉCISE. LE Steamer ST. LOUIS commencera ses voyages réguliers à Varennes, Dimanche prochain le 7 du courant, et continuera pendant la saison, tous les Dimanches en partant de Montreal à 1 heure P. M., et revenant de bonne heure dans l'après-midi. 6 juin.

O. BEAUCHEMIN, Relieur, informe les généraux, qu'il a transporté son atelier dans les Bureaux de la REVUE CANADIENNE, No. 15 Rue St. Vincent, -moi.

HOTEL DONEGANA,

RUE NOTRE-DAME.

LE PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public ses remerciements pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, à l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

SPLENDIDE MAISON, RUE NOTRE-DAME.

Ci-devant appartenant à Wm. Bingham Esq. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham; la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le confort et le luxe peut désirer. La SITUATION est centrale, à une petite distance du champ de Mars, de la Cathédrale, de l'Eglise St. Jacques, du Palais Episcopal, des Banques, des Bureaux du gouvernement, du Palais de Justice et des autres établissements publics. La beauté du site, et l'élevation sur laquelle l'HOTEL est bâti, lui donne beaucoup de lumière et beaucoup d'air; le commandement de tous côtés une vue excellente, magnifique de la Cité, de la Rivière, de l'Isle Ste. Hélène de la rive opposée, de la Montagne et du paysage si pittoresque qu'il environne.

L'établissement a été meublé de fond en comble avec des MEUBLES, TAPISSERIES, TAPIS, TENTURES etc, etc, tout NOUVEAU ET DU GENRE LE PLUS SOMPTUEUX ET LE PLUS FASHIONABLE dignes de tous les façons du PREMIER HOTEL de l'Amérique Britannique. On trouve dans la maison 6 chambres de bain et une Salle de Billard.

La TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'espérera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement de son établissement lui permet de recevoir, sera que ses prix et charges seront très raisonnables. Des voitures sont toujours prêtes à conduire les voyageurs aux Bateaux à Vapeur, sur différents endroits de départ, aux Bureaux des Messageries ou Diligences, et à aller les prendre à leur arrivée. Enfin le propriétaire actuel ne négligera rien pour rendre son établissement digne du patronage libéral qu'il a déjà reçu comme successeur de Rasco.

Montréal 19 Juin 1846. J. M. Donegana.

LA MAISON HARKIN ET BADEAUX annonce au public l'arrivée d'un assortiment complet de Marchandises de Fonds et de fantaisies, pour le commerce du printemps, et de l'été. On trouvera que le nouveau fonds comprend ce qu'il y a de plus varié et de plus à la mode en fait de tissus.

IMPORTATION DU PRINTEMPS. HARKIN & BADEAUX, No. 140 rue Notre-Dame. Montréal, 12 juin 1846.

CHAPEAUX FASHIONABLES DE LONDRES. LE Soussigné vient de recevoir par le Great Britain, Palmyra et Lady Seaton, VINGT CAISSES de CHAPEAUX de CASTOR, et de Soie, comprenant toutes espèces de qualités, des modes les plus récentes et dans le dernier goût. Les Marchands du Haut-Canada trouveront un assortiment complet et seront servis avec la libéralité ordinaire.

ANDREW HAYES. Maison de Chapelier de Londres Etablie en 1837, une porte à droite de la Place d'Armes 111 rue Notre-Dame. Montréal, 31 juillet, 1846.

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS MAISON BEAUDRY & FRERE, Rue Notre-Dame, No. 124, vis-à-vis l'Eglise Anglaise.

LA MAISON BEAUDRY & FRERE vient de recevoir son assortiment du printemps de marchandises de FONDS et de GOÛTS, choisies avec le plus grand soin, par un des associés dans les différents marchés de France, d'Angleterre et d'Ecosse, ils ont surtout un beau choix de Châles de Satin et Cashmere, Robes à la mode et à la mode, Tapis fin, superfin, Bruxelles et Impériaux, aussi des Boutons avec la feuille d'ébène et le caoutchouc. Montréal, 31 juillet 1846.

HOTEL DALEY. J. H. DALEY, [CI-DEVANT DE KINGSTON.]

L'HOTEL RASCO, qu'il a entièrement remodelé, et où les voyageurs trouveront tout le confort et tout l'aisance qui peut se rencontrer dans les principaux hôtels de ce continent.

Les Chambres à Coucher sont bien aérées et seront tenues en hiver à un degré suffisant de chaleur.

Les Salons des Dames et des Messieurs sont complétés avec tout le luxe que le goût le plus élégant puisse suggérer et que les dépenses les plus étendues puissent procurer. Aucune dépense n'a été épargnée pour mettre les meubles et l'arrangement des appartements, de manière à égaler les Salons de réception les plus recherchés.

La Carte du Menu comprendra toujours les Mets les plus délectés que l'on puisse obtenir sur les excellents marchés de ville; et l'on croit que l'exécution du département culinaire, conduit par un Chef de Cuisine des plus habiles, ne pourra manquer de satisfaire les plus gourmets.

Les personnes qui ont obtenu cette occasion pour offrir ses remerciements les plus sincères de l'encouragement distingué et libéral qu'il a reçu pendant si longtemps à Kingston, et il assure ses bons amis et le public en général, qu'il se montrera toujours très empressé à donner toute son attention à leur confort. Montréal, 16 juin 1846.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT, RUE COTÉ NO. 14.

ON trouvera constamment à cet ETABLISSEMENT, PLUSIEURS MILLIERS de PLANTES RARES de toutes espèces. Cette collection est la plus considérable à présent de l'Amérique. On invite le public à la venir visiter afin de pouvoir juger de l'étendue de cette collection. ON NE PAVE RIEN POUR VOIR. Rue coté, derrière la Banque de Montreal. Montréal, 14 Juillet.

REÇUEN Recus par le Great Britain, Rory O'More, Brilannia et Erromanga. J. L. BEAUDRY & CIE. No. 80, Rue Notre-Dame.

VIENNENT de recevoir par les vaisseaux ci-dessus, un assortiment splendide et très étendu de Marchandises de Fonds et de Goût, et ils en attendent encore tous les jours par le PEARL, LADY SEATON, VIVID, et autres Vaisseaux venant de Glasgow et de Liverpool. Montréal, 12 mai, 1846.

FAITES ATTENTION. TAPIS A L'HUILE, VENDRE au magasin de Marché à Font, 1000 verges de TAPIS FLEURIS, de par-tout et goudrons assortis, pour Chambre, Parquet Escalier, ainsi que pour tables, papiers, etc., et autres Toiles, et Soies Cirées pour différents usages; Toiles, pour Chapeaux, Capots et Mantoux, etc.

BESSE & FRERE MAGASIN DE NOUVEAUTÉS, No 131, Rue Notre-Dame, PRÈS DE L'ÉGLISE ANGLAISE, ONT l'honneur d'informer le public en général qu'ils viennent d'ouvrir leur MAGASIN au No 131, Rue Notre-Dame; leur FOND se compose d'une grande variété de MARCHANDISES d'utilité et de fantaisie, choisies avec le plus grand soin possible. Et ils osent se flatter qu'avec la ponctualité qu'ils mettront à servir le public ils mériteront son encouragement. Montréal, 30 juin 1846.

STANISLAS DRAPEAU, Chef d'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE